

« Allez dire aux prêtres »

Jérôme Daher

Cher Monseigneur, chers pères, chers frères et sœurs.

Ma présence parmi vous aujourd'hui est un peu embarrassante : le diocèse de Nice a un nouvel évêque, il fait son premier pèlerinage avec le diocèse à Lourdes, et c'est moi qui donne la conférence. Quand père Thierry Dassé directeur du service des pèlerinages du diocèse m'a proposé de donner la conférence j'avais toutes les bonnes raisons pour refuser, mais son argument était très fort. Il m'a dit que le thème de l'année c'est la parole de la Vierge Marie à Bernadette, une simple laïque : « **Allez dire aux prêtres** que l'on bâtit ici une chapelle et que l'on y vienne en procession » (2 mars 1858) et ça serait bien qu'un laïc nous aide à méditer cette parole.

J'ai accepté et aujourd'hui je suis devant vous, comme ma sœur Bernadette, laïque (je ne suis pas un ministre ordonné), baptisé, disciple de Jésus, mais à la différence d'elle je suis marié, père de trois enfants, libanais et de rite maronite.

Je remercie la Vierge Marie d'être aujourd'hui parmi vous et je la remercie de l'honneur qu'elle me donne pour parler d'elle. Merci p. Thierry pour la confiance que me témoigner.

Je ne vais très probablement rien vous apprendre de nouveau. Mais le Saint Esprit peut nous donner une conscience nouvelle des paroles que nous connaissons et avons déjà entendues. Et ainsi toucher nos cœurs et peut être transformer nos pensées et sentiments en ceux de Jésus. Prions alors le Notre Père ensemble pour qu'il nous donne son Esprit comme il l'a donné aux disciples de son Fils bienaimé pour qu'il donne à chacun de nous son pain quotidien : **Notre Père...**

Avant de parler de la parole de la vierge Marie à Bernadette, posons-nous un instant et regardons cette femme ! Qui est cette femme qui parle ? qu'est-ce qu'on est en train de faire ici chez elle ? quelle différence fait-elle dans notre vie ? Pourquoi Jésus nous l'a-t-il donnée comme mère avant de mourir d'amour pour nous ? A quoi sert la Vierge Marie ?

Pour répondre à cette question faisons un petit voyage dans le monde de la Bible et laissons-nous transporter par la beauté de ses symboles.

Quand Dieu créa l'Homme total, l'Adam, il le modela de la terre. Mais pas de n'importe quelle terre : cette terre c'est la *Adamah*, c'est une terre obombrée par Dieu. C'est-à-dire une terre sur laquelle descend l'ombre de Dieu, prise sous l'ombre de Dieu. C'est pour cela Dieu dit dans genèse 1,26 faisons l'homme dans notre ombre, ou traduit autrement faisons l'homme (à, selon, dans) notre image. Les deux signifient la même chose.

L'être humain est fait dans l'ombre de Dieu et ça c'est grandiose ! à 2 égards : Dieu a une ombre : pour avoir une ombre il faut qu'il ait trois éléments (que plus tard on a appelé trois personnes) : une source de lumière, la lumière et un objet qui fait face à cette lumière. S'agit-il ici déjà de la Trinité ? peut-être oui. Et nous, nous sommes faits dans l'ombre de Dieu projetée sur la création, sur la terre. Fait dans son ombre signifie qu'on porte en nous sa forme, son négatif, l'attente qu'il s'accomplisse entièrement en nous. Être fait dans son ombre signifie aussi exister dans la dynamique relationnelle des 3 trois éléments sans lesquels l'ombre ne peut pas exister. Nous existons dans l'ombre de cette relation trinitaire... tout le temps. On est tenu dans l'existence à chaque moment par l'amour. C'est ça aussi la providence.

Mais cet Homme total s'est déchu par une faute de volonté et une faute d'intelligence. J'espère que personne ne croit à cette histoire de la pomme ! car il ne s'agit pas de pomme, ni de mangue d'ailleurs. Il s'agit de la consommation du fruit de l'arbre de la connaissance du bien et du mal, ou plus simplement de la décision prise par l'homme d'être auto-référent, de refuser la réciprocité avec l'amour divin. Il s'agit du refus du sacrifice.

Et bien vous allez me dire, mais qu'est-ce que Marie vient faire dans toute cette histoire ?

Adam s'est séparé de Dieu. En voulant s'ériger comme divinité il s'est heurté contre son néant, il s'est "dé-crée" et il a besoin d'être sauvé. Ainsi Dieu est devenu homme, un nouvel Adam, et la création de l'humanité du nouvel Adam ressemble beaucoup à celle du premier Adam : Luc nous la raconte :

Et l'ange lui dit: "Sois sans crainte, Marie; car tu as trouvé grâce auprès de Dieu. 31 Voici que tu concevras dans ton sein et enfanteras un fils, et tu l'appelleras du nom de Jésus... Mais Marie dit à l'ange: "Comment cela sera-t-il, puisque je ne connais pas d'homme?" 35 L'ange lui répondit: "L'Esprit Saint viendra sur toi, et la puissance du Très-Haut te prendra **sous son ombre**; c'est pourquoi l'être saint qui naîtra sera appelé Fils de Dieu. (Lc 1, 30-35)

Voici que nous commençons à voir surgir la réponse à la première question : c'est qui Marie ? C'est la terre sainte, la nouvelle *Adamah*, qui a été obombrée par Dieu pour que d'elle soit modelé le nouvel Adam, le Verbe de Dieu fait homme.

Quant à sa nécessité pour nous, elle est préfigurée dans l'histoire extraordinaire du buisson ardent :

² L'Ange de Yahvé lui apparut, dans une flamme de feu, du milieu d'un buisson. Moïse regarda: le buisson était embrasé mais le buisson ne se consumait pas. ³ Moïse dit: "Je vais faire un détour pour voir cet étrange spectacle, et pourquoi le buisson ne se consume pas." ⁴ Yahvé vit qu'il faisait un détour pour voir, et Dieu l'appela du milieu du buisson. "Moïse, Moïse", dit-il, et il répondit: "Me voici." ⁵ Il dit: "N'approche pas d'ici, **retire tes sandales de tes pieds** car le lieu où tu te tiens est **une terre sainte**." (Ex 3,2-5)

Les pères de l'Eglise voyaient dans le buisson ardent une préfiguration de Marie qui portait en elle le feu de la divinité. Mais je vais me permettre d'offrir une différente interprétation.

Dans cette histoire extraordinaire le buisson ardent préfigure Jésus. Le bois représente sa nature humaine et le feu qui ne le consume pas, sa nature divine. Et Marie alors ?
Elle est la terre sainte de laquelle pousse le buisson.

En demandant à Moïse d'enlever ses souliers/sandales Dieu ne craignait pas que Moïse souille la terre sainte. Il voulait que Moïse se laisse sanctifier par cette terre en entrant en contact direct avec elle. Les pieds sont notre point de contact avec la réalité, notre présence au monde et les sandales sont les représentations que nous utilisons pour comprendre la réalité, nos schémas de pensée nos projections et interprétations. Il faut enlever nos sandales pour voir Dieu tel qu'il est, pour qu'on ne projette pas sur lui nos idées, nos erreurs et illusions. Et le voyant tel qu'il est on peut alors l'aimer tel qu'il veut être aimé, c'est-à-dire en vérité.

Quelle est la mission de Marie ? elle est la terre sainte, la mère avec laquelle l'enfant a un contact direct sans habit, sans masque, sans chaussures, nu, pour que dans sa nudité (comme au jardin avant la chute) il puisse avoir ce face à face avec Dieu pour que Dieu puisse lui révéler son nom et ainsi le transformer et lui révéler sa mission de libération de l'esclavage. Comme il l'a fait avec Moïse. C'est à cette expérience que nous sommes invités dans la grotte : on ne regarde pas Marie. On est portés par elle en vérité, sans sandales, comme des enfants sont portés par leur mère, et on le regarde dans un face à face, ce Dieu qui nous a aimé avant la création du monde. C'est pour cela qu'en orient, pendant les pèlerinages, on entre dans des lieux sacrés pieds nus, vous pouvez le faire ici à Lourdes en entrant dans la grotte si vous voulez.

Alors que nous venons chez notre père lui raconter nos exploits, chez notre mère on ne vient pas l'impressionner par notre succès mais plutôt nous reposer, être nous-même. Être vulnérable. Quelque part on sait qu'elle nous voit nus et qu'elle nous aime comme nous sommes. Mais ça ne veut pas dire qu'elle ne va pas nous encourager à devenir plus vertueux, elle nous aime trop pour ne pas vouloir notre bien dans la vérité.

Lourdes est intense en symbolisme et c'est pour cela qu'elle a une portée universelle et que ce sanctuaire est reproduit partout.

- La grotte symbolise l'utérus où la vierge nous met au monde de la grâce comme elle a mis Jésus au monde dans une grotte.
- L'eau matriciel, eau de vie, eau qui lave, purifie et qui régénère
- Feu du buisson, feu du sacrifice, de l'offrande de moi-même pour que le feu de Dieu habite en moi et soit mon principe : ce n'est plus moi qui vit mais le Christ en moi. Feu de la résurrection.

Mais encore ? allons plus loin, allons plus en profondeur : pourquoi la mère pourquoi la femme ?

Car : Dieu créa l'homme à son image, à l'image de Dieu il le créa, **mâle et femelle** il les créa. (Gn 1,27)

L'homme est créé mâle et femelle à l'image de Dieu. C'est à dire le masculin et le féminin est en Dieu, et il se manifeste dans la création et surtout dans l'être humain en l'altérité et complémentarité sexuelle. Mais c'est quoi le masculin et le féminin en Dieu. C'est le don et la réceptivité dans les relations trinitaires c'est le don et la réceptivité que sont les personnes (comme le dit Benoit XVI). Les personnes en Dieu se donnent et se reçoivent, sont don et réceptivité, et c'est ça l'amour.

Et dans notre relation à Dieu nous sommes tous féminin, nous sommes réceptivité ou au moins appelés à l'être, mais non pas une réceptivité vide, froide, mais réceptivité féconde mue par le désir du bienaimé. Et Marie nous apprend justement ça ! qu'il me soit fait selon ta parole : je te reçois, comme la terre reçoit l'ombre, la semence, j'ouvre mon cœur au tien, mon intelligence à la tienne, ma volonté à la tienne. C'est la vocation du féminin dans l'Homme, c'est l'image de Dieu en nous, c'est la réceptivité, et c'est dans cette dimension même que le diable a tenté l'Homme, tout homme, dans sa dimension féminine, dans sa réceptivité d'accueil du don de Dieu, l'accueil de Dieu lui-même.

Une fois la nature humaine devient pleinement réceptive du don divin elle devient féconde, elle devient capable de don. Elle conçoit Dieu et le donne en se donnant. Dieu se donne à nous pour que nous nous donnions à notre tour, pour que nous soyons capables de sacrifice, pour que nous soyons des prêtres.

Autrement dit : **Marie nous apprend, nous prépare à devenir des prêtres.**

La parole de Marie à Bernadette : « Allez dire aux prêtres » contient en quelque sorte une révélation sur le sacerdoce : commun (de tous les baptisés) et ministériel.

Parlons-en puisque c'est le thème de cette année.

Je vais parler du sacerdoce mais uniquement dans sa dimension sacrificielle (la royauté, la prophétie, la paternité en sont d'autres dimensions mais nous n'avons pas le temps de les développer aujourd'hui). Le sacrifice est fondamental au sacerdoce : après tout c'est quoi un prêtre ? c'est celui qui sacrifie, qui offre des sacrifices. Ceci n'est pas vrai seulement du sacerdoce ministériel mais aussi du sacerdoce commun, le sacerdoce baptismal : nous sommes tous appelés à être prêtres, à être des sacrificateurs.

Mais c'est quoi le sacrifice ? c'est l'offrande à la divinité. **Qorban** (sacrifice en hébreu) signifie : être plus proche de Dieu. Plus l'offrande est totale (l'holocauste) et plus elle est proche de Dieu donc plus elle est parfaite. Mais où se trouve l'archétype du sacrifice, la source, l'origine ? Il se trouve dans la Trinité même. Le Père se donne (s'offre) entièrement au Fils qui à son tour se donne totalement au Père dans le Saint Esprit. C'est l'essence même de l'amour : il est sacrifice et il n'est pas douloureux.

Sa première manifestation est l'acte créateur : Qu'est-ce que la création sinon un sacrifice. L'Être parfait a fait être quelqu'un qui n'est pas Lui. Il s'est en quelque sorte nié pour que soit ce qui n'est pas soit. Les parents en font l'expérience à travers la procréation.

Le sacrifice pour nous les hommes c'est la réciprocité à l'acte divin : c'est le don total de soi à Dieu. C'est se donner, se nier pour entrer dans l'Être, dans la Beauté, dans l'Amour. Le sacrifice c'est la participation à la vie Trinitaire.

Ainsi la vocation sacerdotale de l'homme c'est la réciprocité en lui-même à l'amour trinitaire et à l'acte créateur. Tu t'es nié et tu m'as donné l'être et tu te donnes à moi, et à mon tour je retourne à toi comme le Fils et par le Fils pour que je sois en toi.

C'est la vocation ultime de la création, c'est la vocation de tout Homme. L'être humain est d'essence sacrificielle. On ne peut que sacrifier. Mais si on ne se sacrifie pas par amour, c'est-à-dire si on ne se donne pas, on sacrifie les autres pour nous. Mais ce sacrifice est destructeur, il exploite, il est mensonger et homicide. Il est diabolique.

Que peut-on apprendre de la mission prophétique que Marie donne à Bernadette d'*aller dire aux prêtres* ?

- 1- **L'importance du sacerdoce ministériel pour la fondation de l'église** : à la racine de l'Eglise il y a le sacrifice divin, le don de Dieu de lui-même à ses enfants. Le sacerdoce baptismal nous permet de nous offrir (notre corps, intelligence, émotions, actions etc...) en offrande au Père. Le sacerdoce ministériel certes nous offre au Père par le Sacrifice du Christ, mais il permet surtout à Dieu de s'offrir à nous à travers les sacrements. Car c'est quoi les sacrements ? c'est participer à la vie divine. Chaque sacrement est un moyen unique de participer à la vie de Dieu, un moyen unique pour Dieu de se donner à nous : les sacrements sont les moyens sensibles par lesquels Dieu nous touche, nous guérit, nous nourrit, nous pardonne et nous console. C'est pour demander cela qu'on vient voir un prêtre, pas pour arrêter la fonte des glaciers et sauver la planète. Le pape François l'a bien dit : « l'église n'est pas une ONG », elle est là pour aider les chercheurs de Dieu. C'est son unique utilité.
- 2- **La synodalité** : à la simple fidèle qu'est Bernadette a été confiée une mission prophétique auprès des prêtres. Elle n'est pas l'éternel nourrisson qui attend tout des ministres ordonnés, un simple consommateur immature et incapable de travailler dans la vigne du maître. Elle est membre de ce corps, elle remplit pleinement sa place, elle reçoit d'une manière féconde pour donner à son tour. Sans qu'aucun membre ne prenne la place de l'autre. Le cœur restera cœur et l'œil œil. La synodalité n'est pas la transformation de l'église en démocratie participative. C'est la découverte des talents et charismes de chacun et leur mise au service du tout le corps mystique qu'est l'Eglise. C'est croire ensemble et marcher ensemble chacun selon sa vocation propre vers notre patrie céleste. Bernadette est comme Marie Madeleine prophète envoyée auprès des Apôtres. C'est à cette vocation de sainteté et de synodalité que les familles ont été invitées par le pape à travailler avec leurs pasteurs pour l'édification et la sanctification de l'Eglise dans la Xème rencontre mondiale des familles. En effet « le sacerdoce ministériel et le sacerdoce commun des fidèles sont ordonnés l'un à l'autre ». (Lumen Gentium 10).

Et si nous, laïcs membres de l'Eglise, devons avoir une parole à nos prêtres aujourd'hui, que pouvons-nous leur dire ?

- Prenez soin de vous.
- Soyez souriants, accueillants, miséricordieux, charitables.
- Soyez exigeants, ne diluer pas le message de Jésus pour le faire passer pour attirer plus... il ne passera pas, il n'attirera personne. En revanche expliquez-le, montrer en la vérité, la bonté et la beauté. C'est ça ce qui attire les cœurs.
- Nous sommes vos familles, vos frères et vos sœurs, vous pouvez compter sur nous.
- Nous vous aimons et nous sommes infiniment reconnaissants pour le don de votre vie.

3- Cela nous porte au troisième fruit de la parole de Marie à Bernadette. **La prise de conscience du sacerdoce de chaque baptisé qui comme prêtre est appelé à construire une chapelle, une église.** A être le lieu de manifestation et de la présence de Dieu (car c'est ça une église), le temple où s'offre le sacrifice d'amour au Père.

Voyons ensemble quelques implications de sacerdoce baptismal :

- Comme Jésus nous sommes le prêtre et nous sommes la victime. C'est-à-dire notre vocation c'est de nous offrir en sacrifice pur et saint c'est-à-dire d'aimer Dieu de tout notre cœur de toute notre pensée et de toute notre force et notre prochain comme nous-même. Du coup ça simplifie et ça clarifie les choses : mon but ce n'est pas d'être en compétition avec tout et tous, gagner plus d'argent, acheter plus de biens, parler plus de langues, obtenir plus de diplômes, être plus intelligent, plus populaire etc. Ma vie c'est moi et Lui, mon éternité aussi. Et ma joie c'est que chacun autour de moi rencontre Dieu et trouve sa plénitude en Lui. Je n'ai pas à construire ma gloire sur les ruines des autres ni par la jalousie et l'envie.
- Ainsi ma valeur est en lui : « je t'ai gravé sur les paumes de mes mains » Isaïe 49,16. Je n'ai pas à chercher ma valeur ailleurs, je n'ai pas à mendier l'acceptation des autres. Je suis le fils et la fille du roi.
- C'est le sacrifice qui fait le prêtre et le sacrifice c'est l'amour. C'est l'amour qui donne valeur à notre vie et à nos actions et non pas l'opposé. La valeur des choses est la mesure de l'amour avec lequel nous les faisons, même si elles sont banales et répétitives. Ce pouvoir sacerdotal nous pouvons le vivre à chaque moment, et il est capable de racheter notre passé : même si vous avez l'impression d'avoir raté votre vie, d'avoir fait de mauvais choix, d'avoir encaissé des pertes irréparables, un geste d'amour en vérité que vous décidez de vivre aujourd'hui, maintenant, donnera de la valeur à votre existence et elle ne sera pas en vain. L'amour rachète notre passé, donne du sens à notre existence.

C'est l'expérience du bon larron. Un sourire, une consolation donnée, une aide, une écoute, une prière pour quelqu'un vaut autant que toute la création.

- **Nous pouvons transformer nos croix en autels sur lequel nous nous offrons en sacrifice au Père en union avec le Fils, par le Saint Esprit. Je m'explique :** Nous sommes tous venus ici avec nos douleurs, portant des croix lourdes, physiques certes, mais aussi psychiques et spirituelles. Il y en a qui partiront guéris, d'autres non. Mais ces derniers rencontreront Jésus au milieu de leurs douleurs, portant la croix avec eux, consolant. Vos douleurs devant lesquelles je m'incline touche le cœur de Dieu. Il les a vécues avec vous durant sa passion, il les vit avec vous maintenant, Dieu n'est pas indifférent à vos larmes. Si nous décidons d'aimer Dieu dans notre douleur, de la porter sans maudire la vie, nous-même et les autres, elle devient un sacrifice c'est-à-dire un lieu d'amour où je m'offre à mon bien-aimé et je lui dit : je suis à toi. Et ainsi nos croix seront le lieu d'un grand amour comme l'est la croix du Christ que nous portons sur nos cœurs.

Et Marie au pied de nos croix comme au pied de la croix de Jésus nous embrasse par son regard maternel, nous console et nous porte dans ses bras et nous offre au Père comme elle a offert Jésus.

Pèlerinage du Diocèse de Nice à Lourdes
le mardi 5 juillet 2022